

Billet d'humeur

# CHRONIQUE D'UN MASSACRE ORDINAIRE

*par Claude Gutman*

*Nul besoin d'être grand clerc, ni grand producteur pour imaginer que La maison vide ferait un bon téléfilm, grand public à souhait - et je fais pleurer dans les chaumières à 20 h 30 en tirant un peu sur la corde sensible : ce que le roman se refusait absolument. Et dans mon rêve d'auteur naïf l'adaptation était d'une simplicité biblique. Là où l'écriture jouait un peu avec les « retours en arrière » (flash-back, en français), il suffisait d'accepter la linéarité d'une narration où l'on suivait David depuis la grande rafle jusqu'à la petite rafle finale. Autant de passages obligés qui ponctuent le roman : Rafle, David chez les Frères, David et son voyage avec M. Max, le home d'enfants, l'aventure avec Claire et tout s'achève par un camion bâché qui conduit vers la déportation les gosses du home d'enfants.*

*Deux difficultés subsistaient véritablement pour passer de l'écrit à l'image, elles n'étaient guère insurmontables.*

*1. La vie de David et la longue chronique d'avant-guerre avec ses parents qu'il suffisait de raccourcir et d'évoquer autrement.*

*2. Rendre pleine la maison vide et restituer la vie tumultueuse du home d'enfants. Mon imagination pouvait y suffire et même l'affiner ; Pas besoin de chercher bien loin : je savais de quoi je parlais et je me sentais des ailes pour inventer des personnages d'enfants, des situations, et faire vivre de façon crédible ce qui n'était qu'en creux dans La Maison vide et qui se devait d'être en plein pour un film ou téléfilm.*

*Top-là, moyennant finances, j'adapte puisqu'on me le propose, sachant toutefois que « traduire c'est trahir » mais puisque j'étais maître du jeu je pouvais me trahir en évitant de trop dériver vers le pleurnichard et la sensiblerie que je voyais poindre à l'horizon télévisuel... Et je travaille donc à l'adaptation, allant mon bonhomme de chemin, sûr de moi, fier, sans être dominateur, jusqu'au jour où...*

*Réunion de travail. Examen de passage. La peur au ventre, dans un grand bureau du côté des Champs-Élysées...*

*Rentre en trombe le sous-producteur, qui s'assoie à son bureau de sous-producteur sans*

son cigare de producteur et qui tape sur la table, sûr de lui et dominateur, m'écrasant de son savoir.

- Tout ce qui concerne la rafle est sans intérêt. On a déjà vu ça dans tous les films. L'étoile jaune, c'est pareil... Ça m'étonne que vous n'ayez pas compris que tout l'intérêt de l'histoire réside dans la relation entre David et Claire. C'est ça, le film : une histoire d'amour à développer. Formidable !

J'ai envie d'assassiner le sous-producteur, me demandant comment il a pu dépenser 250 000 francs pour l'achat des droits de La maison vide alors que Roméo et Juliette est tombé depuis belle lurette dans le domaine public.

Baba, je reste coi. Mon co-scénariste est blême. Je hurle de l'intérieur tant la bêtise m'a coupé la chique. Bon sang, mais c'est vrai : le film doit rentrer dans la série « Sentiments » ! Et mon bouquin, à lui seul, ne fait pas l'affaire. Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? C'est vrai qu'aucune émotion ne passe dans La maison vide, que je n'ai pas su m'y prendre. Mais alors pourquoi tous les critiques m'ont-ils menti, et mes amis, et les lecteurs ? Pourquoi m'avoir affirmé avoir été touchés... ? Ne jamais se fier à son public ; jamais.

Le sous-producteur tape à nouveau sur la table :

- Voilà les directions de travail. Nous sommes tous d'accord, n'est-ce pas ? On peut se lancer directement dans l'écriture.

Je serre des mains que j'ai envie d'écrabouiller. Je vais me remettre avec mon camarade co-scénariste aussi atterré que moi dans le premier café venu.

Mais lui a l'habitude, et sitôt son demi avalé, il adopte le profil maison : la solution miracle instantanée :

- Il leur faut de l'action ! On va commencer par le meurtre d'un milicien. On va créer un personnage nouveau dont le rôle sera de tuer le père de Claire parce que c'est un collabo...

« On », c'était lui, déjà lancé dans une adaptation épique, avec des Allemands cachés derrière chaque buisson, tandis que je repensais tristement à mon petit livre de 110 pages, chronique douloureuse d'une enfance juive vouée au carnage télévisé parce que l'audimat c'est l'audimat et la bêtise, incontournable.

J'ai donc abandonné toute velléité de la combattre et laissé aux bons soins de la maison X, le droit d'achever le malheureux David déjà tant amoché et que je n'avais pas besoin de maltraiter davantage.

Vous l'avez compris, il ne s'agit que d'une pure fiction.